

The book cover features a background of vertical stripes in orange, teal, and black, with a white speckled texture. A white inverted triangle is centered on the cover, containing the author's name and title.

JEAN-MARIE BLAS
DE ROBLÈS
*La Mémoire
de riz*

Z

« L'univers de Jean-Marie Blas de Roblès a ceci d'unique que, saturé de mystère, de surnaturel, il ne perd jamais le contact avec le réel. » Florent Georgesco, *Le Monde des livres*

« Dès ses premiers écrits, Jean-Marie Blas de Roblès plaçait ainsi la barre très haut, chassant sur les terres d'Edgard Poe, de Théophile Gautier et de Guy de Maupassant. Aux innocents les mains pleines : le résultat est probant. La prose fleurie — façon belles de nuit — du jeune Jean-Marie fait mouche, en allant au-delà du simple pastiche. » Philippe Chevilley, *Les Échos*

« Tous les personnages de Jean-Marie Blas de Roblès ont une même philosophie : l'homme est responsable de tout ce qui lui arrive, même des accidents. Allons, surveillez-vous de près » *Actuel*

Le tarot de Blas de Roblès

Comme le destin dans les cartes, l'ambitieux projet littéraire de l'écrivain est inscrit au cœur des vingt-deux nouvelles de « La Mémoire de riz », publiées une première fois en 1982 et rééditées par Zulma

FLORENT GEORGESCO

Le destin éditorial de *La Mémoire de riz*, le premier livre de Jean-Marie Blas de Roblès, paru au Seuil en 1982, aujourd'hui réédité par Zulma, est une histoire semblable à celles qu'il raconte. Recueil de nouvelles à mi-chemin du fantastique et de l'esotérisme, c'est-à-dire d'un fantastique plus troublant encore, capable de faire vaciller, même brièvement, l'image du monde, il annonçait, avant que ses contemporains puissent le deviner, aussi bien la longue disparition de son auteur que sa réapparition inattendue et soudaine, à la manière fantomatique de ses personnages, trente ans plus tard.

Jean-Marie Blas de Roblès avait alors 28 ans. La critique saluait un « début en fanfare ». L'Académie française lui donnait le prix de la nouvelle. Sa place dans les lettres françaises lui était d'emblée acquise, dont deux romans, toujours au Seuil, *L'Impudeur des choses* (1987) et *Le Rituel des dunes* (1989), vinrent confirmer l'importance.

Et puis, rien. Vingt ans de silence, entrecoupé de publications scientifiques sur la Libye ou le Liban antiques, jusqu'à la publication de *Là où les tigres sont chez eux* (Zulma, 2008), avec le prix Médicis en guise de fanfare. « C'était un projet un peu monstrueux, raconte l'auteur. Je voulais aller partout, dans toutes les époques, jouer avec toutes les narrations possibles. Je m'étais donné pour règle d'écrire au moins mille pages. D'où dix ans de travail, et dix ans de tirail, parce que le livre était trop gros, trop touffu, trop baroque, et qu'il a été refusé partout. Jusqu'à ce que des amis me poussent à l'envoyer à de nouveaux éditeurs et que, chez Zulma, Serge Safran, le directeur littéraire, et Laure Leroy, la directrice générale, s'enthousiasment pour lui. »

Entrepris de résurrection

« Je me souvenais du Blas de Roblès des débuts, confirme Serge Safran. Quand j'ai vu arriver le manuscrit, je me suis replongé dans mon journal intime, et j'ai retrouvé une note où j'écrivais qu'un livre comme *L'Impudeur des choses* n'aurait la répercussion qu'il mérite qu'après ma mort. Publier *Là où les tigres sont chez eux*, c'était non seulement défendre un extraordinaire roman, mais une occasion rêvée, si le succès était au rendez-vous, d'essayer de contredire cette prophétie, en sortant ses premiers livres de l'oubli absurde où ils étaient tombés ».

Il y avait un Jean-Marie Blas de Roblès de trop entre le jeune écrivain du XX^e siècle et l'auteur du XXI^e. Ou plutôt il en manquait un, celui qui, à travers les deux périodes, et jusque dans le silence, n'a jamais

perdu de vue l'aventure littéraire qu'il avait, dès ses débuts, décidé de mener. C'est lui que l'entreprise de résurrection rêvée par Serge Safran, qui commence à se concrétiser avec la réédition de *La Mémoire de riz*, donne à voir, en révélant l'unité profonde de cette œuvre. Une unité impressionnante, déterminée dès l'adolescence (les nouvelles du recueil ont été écrites entre 16 et 20 ans) et maintenue sans défaillance, qui fait de cette carrière éclatée un étrange paradoxe : rarement à ce point on aura vu un écrivain écrire chapitre d'un livre plus vaste ; et rarement il aura fallu autant de temps pour s'en apercevoir.

Jean-Marie Blas de Roblès explique : « Je pensais déjà à *Là où les tigres sont chez eux* en écrivant les premières nouvelles de *La Mémoire de riz*, et à tous mes autres livres. Mon but était d'écrire, au long de mon existence, vingt-deux livres reprenant les personnages des vingt-deux nouvelles. Ce que j'ai fait, et que je continue de faire dans le livre que je suis en train d'écrire. J'ignore si j'irai jusqu'au bout de ce programme, ce serait sans doute, artificiel, mais je ne peux écrire qu'en m'inscrivant dans cette continuité. C'est comme un tirage de cartes : selon l'ordre dans lequel elles sortent, l'histoire se modifie, on ne peut donc savoir d'avance ce qu'elles nous diront. Mais on sait que toutes les histoires sont contenues en elles. »

Les cartes sont une des obsessions anciennes de Jean-Marie Blas de Roblès, qui, étudiant en philosophie, avait consacré une étude au tarot de Marseille, « *Le tarot comme grammaire du monde* ». Ainsi y a-t-il autant de nouvelles dans *La Mémoire de riz* que de cartes

dans le tarot, et chacune d'elles correspond-elle « plus ou moins, de près ou de loin, à une des figures du jeu » : le Bateleur, l'Impératrice, l'Etoile, la Mort... ou le Pape, figure du savoir absolu, qui préside à la nouvelle donnant son titre au recueil. Un vieux Chinois y écrit sur des grains de riz un texte dont, comme les cartes, ou les nouvelles et les romans de Blas de Roblès, les parties peuvent être lues dans n'importe quel ordre sans que l'unité en soit jamais brisée.

Que représente l'écriture pour un écrivain qui l'aura préférée à tout, quitte à prendre le risque de disparaître socialement, de demeurer, comme il l'aura été vingt ans durant, le créateur invisible d'une œuvre inconnue ? La nouvelle « *La Mémoire de riz* » montre de quelle ambition, ou de quel rêve, un tel parcours témoigne. Quand il découvre le texte du sage chinois, le narrateur se rend compte que l'ensemble des questions que l'humanité se pose y trouvent une réponse, et que ces grains de riz contiennent le bonheur le plus grand qui se puisse imaginer.

« Pourquoi écrire si on ne cherche pas à donner à son lecteur quelque chose de ce genre ? », conclut Jean-Marie Blas de Roblès. On sait bien que cette joie, cette impression de toucher à la vérité sont illusoire. Mais ce qu'on éprouve alors, seuls les livres peuvent nous l'offrir. Même s'ils ne mènent nulle part, ils sont un des uniques chemins qui conduisent au-delà de nous-mêmes, et cela suffit à justifier qu'on y consacre sa vie. » ■

Pouvoirs de la fiction



L'univers de Jean-Marie Blas de Roblès a ceci d'unique que, saturé de mystère, de surnaturel, il ne perd jamais le contact avec le réel. Les nouvelles qui composent *La Mémoire de riz* sont des contes mais, loin de l'arbitraire apaisant des mondes inventés, elles ne semblent viser qu'à raconter le monde tel qu'il est, fût-ce pour traquer, dans ses profondeurs, ses plus étranges secrets. Le personnage central de la première nouvelle

du recueil, l'illusionniste Eléazard (qu'on retrouvera dans *Là où les tigres sont chez eux*), formule d'entrée la pensée qui gouverne ce rapport aux choses : « *La vie elle-même n'est qu'un artifice, une triviale manipulation de la réalité par un esprit toujours en quête de lui-même.* »

Extérieur et intérieur, rêve et réalité, mensonge et vérité sont, chez Blas de Roblès, les pauvres approximations d'une unité fondamentale que la fiction, miroir tendu à l'esprit humain, est la plus à même de laisser transparaître.

C'est pourquoi sans doute, qu'elles mettent en scène un jeu d'échecs

plongeant le joueur dans le passé, un moine amoureux d'une relique, un solitaire hanté par un piano invisible, ou qu'elles évoquent l'actualité la plus brûlante, par exemple la révolution en Libye (quatre inédits ont été ajoutés à cette édition), ces nouvelles, comme toute l'œuvre qu'elles esquissent, réjouissent et inquiètent dans le même mouvement, et avec la même puissance. Celle, irrésistible, d'une pensée éclairée par un imaginaire, et capable de réenchanter le monde. ■

LA MÉMOIRE DE RIZ, de Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma, 322 p., 18,50 €.

europa

revue littéraire mensuelle

Janvier 2012

Jean-Marie BLAS DE ROBLÈS : *La Mémoire de riz* (Zulma, 18,50 €).

Jean-Marie Blas de Roblès est un magicien des mots qui envoûte le lecteur tout au long de ces vingt-deux nouvelles embrassant le temps — du Moyen Âge à nos jours, en passant par l'Antiquité — et les lieux : de Tripoli à l'Andalousie, de la Chine au Maghreb, de la Bretagne à Paris. À cela s'ajoute surtout le talent du conteur, les ressources de son imagination, ses pouvoirs d'enchanter le lecteur de *La Mémoire de riz*. Malgré la grande diversité de ces récits, il est des constantes qui donnent le ton à cet ensemble et dévoilent la pensée de l'auteur. Conter certes mais peut-être suggérer, avancer quelques principes ou du moins des ébauches d'une petite métaphysique ou d'une morale à l'usage des lecteurs. Tout d'abord Jean-Marie Blas de Roblès tend à démontrer, en virtuose du verbe qu'il est, que « les hommes préfèrent croire à toutes les résurrections, à toutes les damnations possibles, quitte à en fabriquer eux-mêmes l'apparence » — c'est ce que déclare, à la fin de « L'illusionniste », Éléazar. Et, en écho à ces propos, viendront, dans la dernière nouvelle — « L'Oncle Félix » —, les conseils du sage vieil homme à un enfant : « La vie est une danse, et qui ne la danse pas est un idiot. » Toutefois au cours des autres récits apparaîtront des forces étranges issues du plus ténébreux de l'homme et qui mettent à mal toute logique. Ainsi dans « Le Capitaine du port », le narrateur qui a voué au maître de port Bernouillât, un ancien sous-officier, une haine sourde se sent responsable de la mort accidentelle de son ennemi tué par la fermeture brutale de la porte du fanal et en vient à croire qu'il a commis « un véritable meurtre par préméditation ». Ces forces obscures qui gisent en l'homme, ce sont également celles qui demeurent aussi violentes qu'inexplicables. Dès lors se produit un basculement dans le fantastique dont l'auteur se rend maître. Dans « Le Pat ou l'Enfer du décor » la plongée se révèle encore plus effrayante. Ayant pour cadre le cimetière parisien du Père Lachaise, le narrateur, à la façon d'un nécromant, fait face, dans un tombeau aux allures de tourelle, à un personnage en train d'écrire : la vision de sa mère, ses paroles lui rappellent que c'est lui qu'il contemple et qu'il est mort. Car la mort est présente dans nombre de ces nouvelles, parfois sous forme d'une farce que l'on joue à l'autre, comme dans « Souraya » où un vieil homme en mourant contrarie sa fille qui n'aspire qu'à danser devant un jeune homme un jour de mariage. C'est aussi la mort et le fantastique qui s'imposent dans cette terrifiante histoire : « Le Reliquaire de Santorin », histoire que raconte une antiquaire et dont le héros, le pope Démétrios, est tué dans son sommeil par une jeune femme dont on ne retrouve que le squelette. Il faudrait dire combien le lecteur est saisi par ces récits, par le climat que Jean-Marie Blas de Roblès crée parce qu'il sait ménager le mystère, jouer avec le vertige qui saisit parfois ses héros : on pense à la nouvelle éponyme « La Mémoire de riz » dans laquelle cinq mille grains de riz contiennent tout le savoir du monde et dont le dernier grain sauvegardé représente le mot « rien ». Cela ne signifie-t-il pas que toute bibliothèque est condamnée à disparaître ? Les livres brûlés, en l'an 2080, dans « La Loi Cioran », on se contente de les contempler dans le ciel : seuls quelques-uns « laissent dans le ciel d'éblouissantes traînées qui scintillent d'une façon singulière avant de disparaître ». Véritables promenades dans le temps et l'espace au cours desquelles on rencontre des personnages hors du commun ou d'une parfaite banalité mais toujours prêts à répondre à l'appel de l'insolite, du fantastique, ces nouvelles témoignent de l'art du conteur, de celui de l'écrivain, qui, sans jamais se répéter, affirme sa confiance dans la destinée humaine. Il dit par ricochet le pouvoir et la force de la pensée, celui du mystère qui n'est jamais loin de cerner la réalité. De ce parcours où les mythes côtoient la réalité, où le passé n'est jamais loin du présent, on ne peut sortir indemne et c'est tant mieux si, dans le domaine de l'imaginaire, on franchit quelques pas de plus.

Max ALHAU

7 au 13 juin 2012

LE CHOIX DU LIBRAIRE



**DIMITRI
DEVILLERS DE
L'ÉCUME DES PAGES
NOUS LES
RECOMMANDE**

« Le Diable tout le temps » est un texte d'une rudesse extraordinaire, mais l'histoire sombre et frappée par la fatalité est empreinte de grâce. Pollock s'inscrit dans la tradition faulknerienne des auteurs du Sud. Ça se passe dans l'Ohio, un cul-de-basse-fosse où vont se succéder des générations de perdants. Magnifique.

✓ **LE DIABLE, TOUT LE TEMPS**, de Donald Ray Pollock, éditions Albin Michel, 384 p., 22 €.

En 1982, Jean-Marie Blas de Roblès a reçu le prix de l'Académie française pour « la Mémoire de riz ». Ce n'est pas une nouvelle voix mais certainement l'une des plus dissonantes dans la littérature française. C'est un écrivain baroque, presque bourgeois dans ses thèmes et son

style élégant. Ces contes jouent sur les pouvoirs du fantastique, de la métaphore, de l'honneur, du trompe-l'œil... C'est un univers fascinant.

✓ **LA MÉMOIRE DE RIZ**, de Jean-Marie Blas de Roblès, éditions Zulma, 336 p., 18,80 €.

ce sont des lettres de Henry Miller à son premier éditeur français, Maurice Nadeau. Lorsque Miller fut censuré en France en 1940, Nadeau créa un comité de défense avant de l'éditer. Cette correspondance retrace l'histoire d'une amitié, d'une libération. Miller évoque la création littéraire mais aussi des choses sur la famille, la politique, l'amour. o.m.

✓ **LETRES À MAURICE NADEAU**, de Henry Miller, éditions Buchet-Chastel, 432 p., 23 €.

PAR BERNARD BABKINE AVEC ALEXANDRE FILLON, OLIVIA MAURIAC,

Version femina

Dimanche 13 novembre 2011



★★ **La Mémoire de riz** de Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma)
Ceux qui ont lu *La où les tigres sont chez eux* se souviennent peut-être qu'un certain Eléazard y plantait les racines d'une incroyable forêt d'histoires. Dans la première des nouvelles composant le bouquet de contes merveilleux que nous offre l'auteur-voyageur, un autre Eléazard s'essaie à un curieux numéro de prestidigitation. Le ton, philosophico-fantaisiste, est donné. Le style est à l'avenant... Publiés il y a trente ans, ces récits gigognes, pleins d'érudition et de malice, avaient déjà valu à Roblès le Prix de la nouvelle de l'Académie française. Cette édition « revue et augmentée » invite à la réflexion et confirme son talent.



Les Echos



LES ECHOS | BOURSE | ÉLÉMENTS GRATUITS | ENTREPRENEUR

Tous les titres Rubriques Les 10 dernières éditions La une en pdf Version PDF & Edition Digitale

EDITION DU 27/12/2011 ENTRACTE / CARNET

Tweeter 2 Like Share 0

POUR ACCÉDER AU MEILLEUR DE L'INFORMATION ABONNEZ VOUS MAINTENANT

27/12 | 07:00 | Philippe Chevilley

Recevez nos newsletters Les Echos

La réédition de contes de jeunesse, qui flirtent avec Poe et Gautier.

Publié il y a trente ans, « La Mémoire de riz », premier livre de Jean-Marie Blas de Roblès, réédité par Zulma (avec quelques inédits), n'a pas pris une ride. Pourtant, le parti pris de ce recueil de nouvelles inspirées des figures d'un jeu de tarot est résolument « rétro ». Il s'agit de contes à l'ancienne bien noirs - nourris de références fantasmagoriques, d'atmosphères mystérieuses et qui commencent souvent... au coin du feu. Le style est volontiers précieux et les longues descriptions truffées de mots savants abondent.

Dès ses premiers écrits, Jean-Marie Blas de Roblès plaçait ainsi la barre très haut, chassant sur les terres d'Egard Poe, de Théophile Gautier et de Guy de Maupassant. Flirtant même, pour celles qui se passent en Orient, avec « Les Mille et une Nuits ». Un pari certes présomptueux de la part d'un écrivain balbutiant. Aux innocents les mains pleines : le résultat est probant. La prose fleunie - façon belles de nuit - du jeune Jean-Marie fait mouche, en allant au-delà du simple pastiche.

Troublante fantaisie littéraire

Qu'est qu'un conteur ? Quelqu'un qui invente ou fait siennes de bonnes histoires. Et l'écrivain français en a à revendre. « L'illusionniste », qui transforme la cruauté des hommes en morbides tours de magie ; le prince du désert qui joue aux échecs la paix entre chrétiens et musulmans dans « L'échiquier de Saint-Louis » ; la sulfureuse antiquaire qui révèle à ses deux jeunes clients le secret du « Reliquaire de Santorin » ; le taxidermiste fou qui veut reconstituer l'arche de Noé (« L'établissement du docteur Auzoux »)... Sans oublier cette « Mémoire de riz », fable amère sur le caractère éphémère et dérisoire de la pensée. On est pris dans la toile d'araignée du conteur et on a du mal à s'en extraire... Gare ensuite aux angoisses et à l'insomnie.

Derrière les intrigues qui cultivent l'absurde et l'impossible, pointe une lecture à la fois enchantée et désespérée du monde. Les histoires ne sont belles que parce que l'homme est cruel, qu'il fait de la vie un jeu mortel... dont l'écrivain illusionniste se repaît. Jean-Marie Blas de Roblès junior en fait parfois un peu trop pour donner du relief à ses spectres. Mais ses histoires extraordinaires forment une troublante fantaisie littéraire, qu'on redécouvre avec plaisir et frissons.

ECRIT PAR

Philippe CHEVILLEY

Chef de Service



SES 3 DERNIERS ARTICLES

27/12 | 07:00

Dans le tErtier du laPin blanc de J. P. Villabos

26/12 | 07:00

Quand la diva sonne Fau...

26/12 | 07:00

Guitry au carré

TOUS SES ARTICLES

LE FIL D'INFO



12:31 | France: 2011, année la plus chaude depuis le début du XXe siècle

12:30 | La Libye aux prises avec la difficile question des milices

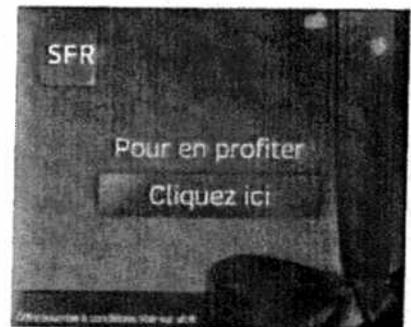
12:29 | Une "Madoff du Chinois" soupçonnée d'avoir fait des dizaines de victimes

12:29 | Mort d'un gardé à vue: un avocat demande le dessaisissement du tribunal de Nanterre

12:19 | Xavier Bertrand renvoyé en correctionnelle pour des propos sur Mediapart

11:56 | Iran: début du procès de "l'espion de la CIA" arrêté par Téhéran

TOUTES LES DÉPÊCHES



LES ARTICLES LES PLUS...





Novembre 2011



Un livre

LA MÉMOIRE DE RIZ
Jean-Marie Blas de Roblès

► On l'avait quitté en refermant le monumental et fabuleux *Là où les tigres sont chez eux* (prix Médicis 2008), on le retrouve en pliquant, au hasard des pages, parmi les vingt-deux nouvelles de *La Mémoire de riz*. Confirmant ce que l'on savait déjà : Blas de Roblès est un merveilleux conteur, qui tel un Julien Gracq, porte la langue française dans ses

plus fins, ses plus délicats retranchements pour faire de ses décors, de ses personnages, de ses histoires un envoûtement. Quelle belle littérature. ■ A.-S. H.

► Zulma. 324 p., 18,50 €.

